

Emmanuel Angelicas / Nippon

Emmanuel Angelicas / Japonnais

Composing a Japanese World / On an Emmanuel Angelicas Series

Composer un monde japonais / Sur une série d'Emmanuel Angelicas

Of what is a photograph made? Angelicas composes this portrait of Japan with black and white tones; with objects (samurai swords, posters and fans); with architectural and streetscape spaces (those give him Unes); and with feelings and concepts. To talk about his work, I need to get away from the dualistic formula, 'the artist is interpreting the world' and use another one: 'the artist has a hand in the ways the world is composing itself'. The world is being busy, all the time, creating compositions out of disparate bits of reality. So we are not 'capturing reality' as they say, as easy as clicking the shutter. We are doing the harder work of piecing it together, bit by bit. People are always forgetting what contingencies played their part in a composition; there are endless magical tricks, sleights of hand, that make invisible the contingencies that are absolutely necessary to get the desired effect: a flight to Japan, funding perhaps, going around with the persona of 'the interested outsider' to get the permission to shoot a local might never be granted or be inclined to seek.

De quoi est faite une photographie ? Angelicas compose ce portrait du Japon avec des tons noir et blanc, avec des objets (épées de samourais, affiches et éventails), avec des espaces architecturaux et des paysages de rue (ceux qui lui donnent des Unes), et avec des sentiments et des concepts. Pour parler de son travail, il faut s'éloigner de la formule dualiste «l'artiste interprète le monde» et en utiliser une autre : «l'artiste a un rôle à jouer dans la façon dont le monde se compose». Le monde est occupé, tout le temps, à créer des compositions à partir d'éléments disparates de la réalité. Nous ne sommes donc pas en train de «capturer la réalité» comme on dit, aussi facilement qu'un clic sur l'obturateur. Nous faisons le travail le plus difficile, qui consiste à reconstituer la réalité, petit à petit. Les gens oublient toujours quelles sont les contingences qui ont joué leur rôle dans une composition ; il y a une infinité de tours de magie, de tours de passe-passe, qui rendent invisibles les contingences qui sont absolument nécessaires pour obtenir l'effet désiré : un vol vers le Japon, un financement peut-être, se promener avec le personnage de «l'étranger intéressé» pour obtenir la permission de filmer un local pourrait ne jamais être accordé ou être enclin à chercher.

You can imagine the bleached tattooed punk on the cover unfolding into a world that appreciates cool style. But you can also take the punk, in another unfolding narrative, east across the Pacific into a Charles Bukowski world of low-rent desperadoes, prostitutes and junkies. This is the fictional world that Angelicas has tapped into and recreated. You can't begin to understand his nudes without these kinds of cultural conditions. His is not an unmediated 'appreciation of the female form' as old as the pin-hole camera, as old as life drawing. No, it is mediated by, composed with, a whole set of sub-cultures that began to develop after the war with pulp crime fiction, film noir, comic book heroes, jazz and rock 'n' roll. These sub-cultures ricocheted across the Pacific, rim to rim, a theatre of war that turned into and began to perform a theatre of cultural diplomacy, invented afresh in each country's version of 20th century modernism: America, Japan,

Australia. So this series is not about Japan, it deftly mediates contemporary Japan's relationship with that global modernism.
Stephen Mueke

Vous pouvez imaginer le punk tatoué et décoloré sur la couverture se déployant dans un monde qui apprécie le style cool. Mais vous pouvez aussi emmener le punk, dans un autre récit qui se déroule, à l'est, de l'autre côté du Pacifique, dans un monde de Charles Bukowski, fait de désespérés, de prostituées et de drogués à bas prix. C'est le monde fictif dans lequel Angelicas a puisé et qu'il a recréé. Vous ne pouvez pas commencer à comprendre ses nus sans ce genre de conditions culturelles. Il ne s'agit pas d'une «appréciation de la forme féminine» aussi vieille que la caméra à sténopé, aussi vieille que le portrait-robot. Non, il est médiatisé par, composé avec, tout un ensemble de sous-cultures qui ont commencé à se développer après la guerre avec les romans policiers en fascicules, les films noirs, les héros de bandes dessinées, le jazz et le rock 'n' roll. Ces sous-cultures ont ricoché à travers le Pacifique, bord à bord, un théâtre de guerre qui est devenu et a commencé à jouer un théâtre de diplomatie culturelle, inventé à nouveau dans la version de chaque pays du modernisme du 20ème siècle : Amérique, Japon, Australie. Cette série ne traite donc pas du Japon, mais de la médiation habile de la relation du Japon contemporain avec ce modernisme mondial.

Stephen Mueke